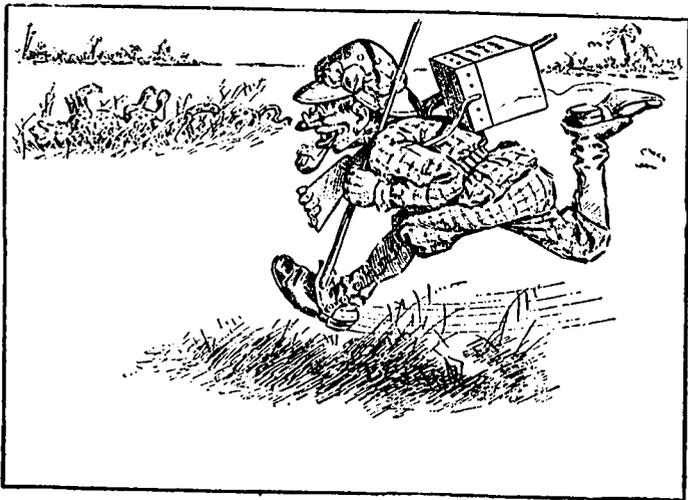


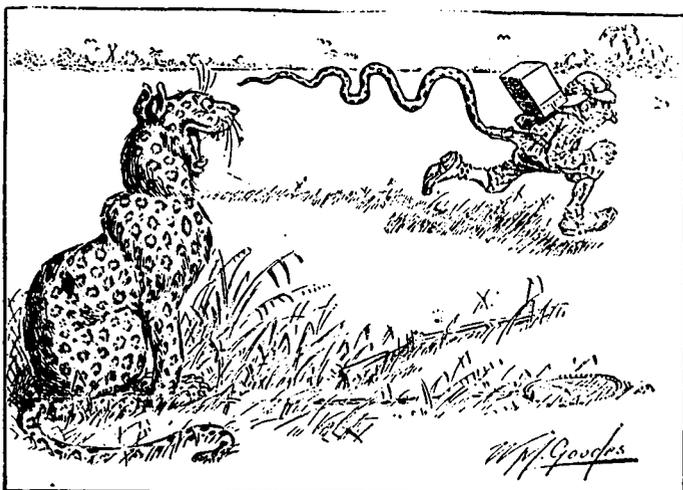
L'ERREUR D'UN NATURALISTE — (Suite et fin)



IV



V



VI

chez des parents à Lyon. Ah ! ouïche ! Vous correspondiez avec elle, monsieur, vous correspondiez ! Aviez-vous mon autorisation ? Vous voyez bien que vous n'étiez pas honnête ! Petit à petit, vous preniez le cœur de ma fille. Lorsqu'il a été bien pris, ce cœur, vous avez dit : " Ça y est ! Le vieux va s'exécuter ! " Et bien, cela ne se passera pas comme ça, non ! Il faut d'abord que je vous déclare bien haut que je déteste et méprise les acteurs, les artistes, les journalistes et tous ces gens-là ! Ce sont tous des gueux, des dépensiers, des sans-le-sou, des crapules, des faiseurs de dupes, oui, de dupes. Essayez donc de dire le contraire !

Une flamme avait passé dans les yeux de Léon Dastugue. Il se leva, se dressa en face du vieux :

— Oui, affirma-t-il, je parlerai, pour protester ! Les artistes sont comme les autres, monsieur ! On trouve parmi eux autant de braves gens qu'ailleurs ! C'est des idées d'un autre âge, ce que vous nous débitez là.

Le père Barret devint cramoisi.

— Vous êtes un voleur ! un voleur ! se mit-il à hurler.

Un bruit de piano traversa, en cet instant, le plancher comme un appel suppliant. Léon Dastugue se rassit en souriant.

— Pardon, monsieur Barret, je vous fais mes excuses d'avoir élevé la voix ici.

Démonté par ce calme, M. Barret reprit, en grognant :

— D'abord, qu'est-ce que vous voulez faire de ma fille ? Vous n'allez pas la mettre sur les planches, je suppose ?

— Certes, non ! reprit Léon Dastugue. Ma femme s'occupera de mon intérieur et de mes enfants, si j'en ai, comme je l'espère.

— En tout cas, je vous défends d'en faire des acteurs, vous savez !

— Ce n'est pas mon intention, si vous me donnez Mlle Augustine... D'ailleurs on aura le temps de voir d'ici là !

Le père Barret s'était jöté sur un fauteuil en face du jeune homme.

— Il faut que je vous dise, gronda-t-il. J'ai tout fait pour détourner Augustine de vous. Ah ! mais oui !... Jo n'y ai pas réussi... Elle est devenue blanche, sans force, malade. Ah ! vous pouvez vous vanter de m'avoir fait du mal, vous !... Depuis que jo sais qu'elle vous aime, elle, mon imbécile de fille, jo ne dors plus, jo ne mange plus, jo ne vis plus ! Sa pauvre mère est la même chose. Il n'y a qu'Augustino qui croit, elle, que ça va bien tourner, et qui reprend à cette heure. Elle engraisse, oui, elle engraisse. Vous êtes un fier enjôleur !

Dans ce flux de paroles, la colère du père Barret tombait, comme aux premières gouttes de pluie se dissipe un orage. Léon Dastugue le sentit.

— Monsieur, dit-il, laissez-moi vous parler. J'aime Mlle Augustine d'un amour profond et durable. Jo gagne honnêtement ma vie, jo vous en supplie, accordez-moi votre fille.

Le père Barret se secoua comme si un pot de fleurs eût dégringolé sur sa tête.

— Je sais, jo sais... j'ai fait prendre des renseignements. Vous n'êtes ni débauché, ni joueur, ni buveur.

— Eh bien ! alors ? Jo vous jure que jo rendrai ma femme la plus heureuse des femmes.

Le père Barret se leva furieux.

— Elle, jo lo sais bien, parbleu ! Mais nous ! Nous qui voulions la marier à notre convenance, lui céder notre fonds de boulangerie, pour nous retirer dans deux ans.

— Vous laisserez le fonds à votre autre fille, la petite Paulino.

— Vous arrangez facilement les choses, vous ! Ce n'est pas comme ça que nous avons vu !... Qu'est-ce qu'on va dire dans le pays ?

— On dira que, sachant votre fille très sincèrement et très loyalement aimée, vous avez voulu faire son bonheur. Voilà tout.

Le père Barret, qui avait repris sa marche dans l'appartement, s'arrêta :

— Si jo vous donne ma fille, vous n'aurez pas un sou, sachez-lo bien.

— C'est bien ainsi que jo l'entends, déclara tranquillement le jeune homme. Avec le courage que j'ai et l'amour que jo ressens, jo n'ai besoin de personne pour nourrir ma femme, jo vous l'assure.

— Au cas où jo serais assez bête pour laisser s'accomplir ce mariage, au lieu de flanquer Augustine dans un couvent, est-ce que vous me promettez de venir ici apprendre mon métier pour me succéder si, dans votre sacrée machine de théâtre, ça ne marchait pas ?

Un sourire courut sur les lèvres de l'artiste.

— Ça marchera, affirma-t-il, .. mais si le hasard s'obstinait contre nous, jo vous promets de revenir ici et de faire avec vous le mitron !

— Ah ! fit le vieux...

Il eut une aspiration très longue, se tourna encore une fois violemment vers Léon Dastugue et, les dents serrées, la face blême, il lui jöta encore à la face ces paroles :

— Vous êtes un voleur, un voleur !

Puis, il marcha vers la porte, se pencha sur la balustrade de l'escalier et cria :

— Femme, monte avec Augustine.

Dix secondes après, rougissant d'émotion, les yeux brillants de joie, Augustine apparaissait sur le seuil, escortée de sa mère pleurnichante.

— C'est bien sérieux et bien décidé ? demanda le père d'une voix encore rauque ; tu veux ce monsieur, cet acteur, pour mari ?

Augustino avait redressé sa tête élégante. Un peu pâle maintenant, elle répondit :

— Oui, papa, de tout mon cœur, jo lo veux !

— Eh bien ! dit le père Barret, après un geste désespéré, prends-le ! Monsieur Dastugue, ma fille est à vous ! Vous pouvez vous embrasser.

— Oh ! merci, monsieur Barret !

Déjà les deux amoureux étaient aux bras l'un de l'autre.

— Ah ! monsieur, recommençait la mère, vous nous en faites une...

— Tais-toi, Ernestine, interrompit le vieux, j'ai dit tout ce qu'il fallait.

— C'est affreux ce qui nous arrive par votre faute...

D'un geste catégorique, le père imposa silence à sa femme.

— Tais-toi, jo te répète, j'ai dit tout ce qu'il fallait. Tiens, va nous chercher une bouteille de jurançon. On trinquera, puisqu'il le faut.

Un coin de son tablier aux yeux, la mère disparut.

L'un à côté de l'autre, les mains aux mains, les deux amoureux se contemplaient tendrement.

— Jo souhaite que vous vous regardiez toujours comme ça, grogna le père. Quand on se marie, c'est pas pour un jour.

— Jo vous jure, monsieur Barret, qu'Augustine sera la plus heureuse des femmes et que jo me conduirai envers vous comme lo plus respectueux des fils.

Le père Barret regarda tour à tour la figure jeune et fière de l'artiste et lo visage alangui de bonheur d'Augustine : il soupira profondément.

— Aimez-vous bien au moins, prononça-t-il avec lenteur. Que jo n'aie pas, un jour, lo chagrin de vous savoir désunis !

Aux protestations triomphantes des deux jeunes gens répondit lo bruit de la porte qui s'ouvrait. La mère Barret entra avec un plateau chargé de verres, de doux bouteilles poudruses et de biscuits.

Ils s'assirent tous. Lo père déboucha solennellement lo flacon de vin vieux.

— Femme, dit-il, puisque nos enfants s'établissent, il faudra songer à leur préparer des provisions pour l'hiver. Il faudra leur donner une moitié de cochon et jo vais leur préparer du fromage en même temps qu'un pot de beurre.